

Janne Teller, *Guerre. Et si ça nous arrivait ?*

Illustrations de Jean-François Martin, traduit du danois par Laurence W.
O. Larsen, Paris, éditions Les Grandes personnes, 2012, 64 pages, 7,90
euros

Mustapha Harzoune



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1563>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1563](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1563)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2012

Pagination : 168

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Mustapha Harzoune, « Janne Teller, *Guerre. Et si ça nous arrivait ?* », *Hommes & migrations* [En ligne],
1297 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1563> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1563>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Janne Teller, *Guerre. Et si ça nous arrivait ?*

Illustrations de Jean-François Martin, traduit du danois par Laurence W. O. Larsen, Paris, éditions Les Grandes personnes, 2012, 64 pages, 7,90 euros

Mustapha Harzoune

RÉFÉRENCE

Janne Teller, *Guerre, Et si ça nous arrivait ?*, Illustrations de Jean-François Martin, traduit du danois par Laurence W. O. Larsen, 2012, 64 pages, 7,90 euros

- 1 Ce petit livre à lire dès 12 ans bien tassés est doublement original. Par sa forme d'abord : il figure un passeport européen. Par son sujet : l'exil et la quête d'un refuge. Oui ! oui ! Il y est question – une fois de plus direz-vous ! – de ces éclopés de la croissance et de la démocratie qui courent le monde pour un peu de bien-être et de sécurité. Mais là où l'auteure – une Danoise, elle-même issue d'une famille austro-allemande exilée dans le pays de Kierkegaard – innove, c'est que la famille qui ici se dépatouille entre pouvoir autoritaire, persécutions et autres réseaux de passeurs est... française ! Oui ! Oui ! française ! Et de plus, c'est de l'autre côté de la Méditerranée qu'elle cherche à trouver refuge. En Egypte très exactement, où, pendant deux ans, elle croupira dans un camp de réfugiés, attendant que les autorités locales daignent statuer sur sa demande d'asile. Vous imaginez ? ! Les héritiers de Voltaire et d'Hugo, donneurs de leçons urbi et orbi aller quémander aux rejetons de Moubarek et autre El-Banna. Et pourquoi pas l'Algérie encore ! Ce monde serait cul par-dessus tête et cette Janne Teller une bien vilaine conteuse pour ainsi semer l'effroi dans nos chères têtes blondes (et brunes). Elle a imaginé ce scénario, un renversement de perspectives, où le narrateur, un gamin de Copenhague (première édition danoise en 2004), de Berlin (40 000 exemplaires vendus en Allemagne), de Paris ou d'une autre capitale européenne, raconte, à la première personne, ce que lui et sa famille doivent vivre et supporter en

tant que réfugiés et exilés. Comprendre en étant capable de se mettre à la place de l'Autre, voilà le pari pédagogique de cette démarche qui invite à l'imagination et à l'empathie et qui s'ouvre par cette question : "Et si, aujourd'hui, il y avait la guerre en France... où irais-tu ?". Ce pari pédagogique pourrait, toutes choses égales par ailleurs, être un brin visionnaire. Comme le dit l'auteur, les printemps arabes, fussent-ils encore englués dans les sables mouvants de l'incertitude, laissent entrevoir quelque espoir. Et, à l'heure de la crise, il faut bien constater que dans nombre de pays européens, les flux migratoires s'inversent, à tout le moins les Espagnols, les Italiens, les Portugais et même les Français sont de plus en plus nombreux à aller chercher ailleurs le droit de vivre dignement, au point de voir certains pays comme le Brésil froncer les sourcils. Les faits comme ce renversement pour l'heure fictionnel des perspectives peuvent inquiéter Janne Teller veut simplement contribuer à une prise de conscience.